

Maurizio Nannucci



Maurizio Nannucci, *Art*, 1994
tubes fluorescents
coll. Mamco

En ville, les textes lumineux de Maurizio Nannucci sont à découvrir sur des façades ou sur des toits de bâtiments privés ou publics, à Vienne, à Paris, à Nice, à Edimbourg, à Munich, où ils interagissent, sans effet de style trop marqué, avec l'anonymat des signes de la vie urbaine. Réalisé spécifiquement pour l'ouverture du Mamco en 1994 et installé dans sa cage d'escalier, *ART* de Maurizio Nannucci annonce la couleur ainsi que le contenu de l'institution. L'œuvre est l'un des quatre éléments situés sur chaque palier : *ART-TEXT-LIGHT-SIGN*. Les lettres superposées les unes sur les autres forment des grilles de géométrie abstraite qui ne se lisent pas au premier coup d'œil. Il faut d'abord regarder ces mots comme des images où se combinent la forme et la pensée. Une fois décodés, ces derniers révèlent toute leur tautologie : ne reconnaît-on pas là une œuvre d'art? Ne s'agit-il pas simplement de *texte*? Peut-on y voir autre chose que de la *lumière* ou un *signe*? Les couleurs primaires et les couleurs secondaires arrangées dans un carré – format de la modernité par excellence – sont les teintes fondamentales qui permettent la réalisation de toutes les peintures de l'histoire de l'art et notamment celles qui, dans la tradition dix-neuviémiste, décoorent les cages d'escalier. Entre les paramètres propres à la peinture traditionnelle – palette de base, planéité du support – et une technique contemporaine empruntée aux enseignes lumi-

neuses, le travail de Nannucci est à la fois un instrument d'éclairage et un objet esthétique. À l'instar de l'artiste français Michel Verjux qui met les visiteurs sous les feux de deux projecteurs (*Deux directions cruciales*, 1994) à l'accueil du musée, l'artiste florentin se fait l'éclairagiste de ceux qui déambulent sur les étages. Sans rien ajouter à l'architecture, ces quatre dispositifs de néons la rendent cependant visible. À cette fin, Nannucci a délibérément privilégié les lignes dessinées entre le sol et le mur tout en prenant en compte les limites et les modules entre les étages. Œuvre inaugurale du Mamco, ce travail fait des espaces ingrats que sont les paliers, des moments de respiration dédiés à la couleur. Ainsi, selon le vœu de Christian Bernard, directeur du Mamco, il n'y a pas de non-lieu dans le musée qui est pensé comme un *continuum* sans séparations entre les lieux de circulation et les expositions. Nannucci, qui ne croit pas aux classifications systématiques de l'art, explique que « le mot est un instrument de réflexion dans la progression de son travail ». Soufflé dans le verre, le langage est un paramètre aussi important que la forme, la couleur et le vide, champ dans lequel la signification des pensées peut s'élargir librement. (février 2011)

Karine Tissot

Chaque mois, la Tribune des Arts publie un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.